

HEDDA GABLER

HENRIK IBSEN

# HEDDA GABLER

*Drame en 4 actes*

*Traduit du norvégien par François Regnault*

éditions THEATRALES  
COMPAGNIE PANDORA

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



En couverture : Egon Schiele : *Femme assise avec la jambe gauche repliée* (détail)

© 2000, Éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-060-6

HEDDA GABLER

PERSONNAGES

JØRGEN TESMAN, *docteur en Histoire des civilisations*

MADAME HEDDA TESMAN, *sa femme*

MADemoiselle JULIANE TESMAN, *sa tante*

MADAME ELVSTED

BRACK, *conseiller*

EILERT LØVBORG

BERTE, *bonne chez les Tesman*

*L'action se passe dans la maison de Tesman, à l'ouest de la ville.*

Cette traduction a été créée le 14 mars 2000 à la Comédie de Genève (direction Anne Bisang) dans la mise en scène de Brigitte Jaques (voir page 102).

## ACTE I

*Un salon spacieux, élégamment meublé, avec goût, décoré de couleurs sombres. Au fond, une large ouverture aux rideaux tirés. Cette ouverture mène à une pièce plus petite dans le même style que le salon. à la droite du salon, une porte à deux battants, qui donne dans le vestibule d'entrée. Du côté opposé, sur la gauche, une porte vitrée, aux rideaux également tirés. Au travers des vitres, on voit une partie de la véranda attenante, couverte, et des arbres au feuillage automnal. Au premier plan, une table ovale recouverte d'un tapis avec des sièges autour. Le long du mur, à l'avant, un large poêle en porcelaine foncé, un fauteuil à haut dossier, un petit tabouret de pied avec coussin et deux tabourets. Dans le fond à droite, un canapé d'angle et un petit guéridon rond. à l'avant sur la gauche, à distance du mur, un canapé. Au-delà de la porte vitrée, un piano. Des deux côtés de la porte du fond, des étagères avec des bibelots en terre cuite et en majolique. — Le long du mur de la pièce du fond, on voit un canapé, une table et deux chaises. Au-dessus de ce canapé, le portrait d'un bel homme âgé, en uniforme de général. Au-dessus de la table, une suspension avec un abat-jour de verre translucide, de couleur laiteuse. — Partout dans le salon, une quantité de bouquets de fleurs dans des vases ou dans des verres. D'autres, posés sur la table. Le parquet des deux pièces est recouvert d'épais tapis. — Lumière matinale. Le soleil brille par la porte vitrée.*

*Mademoiselle Juliane Tesman, en chapeau, une ombrelle à la main, entre par la porte du vestibule, suivie de Berte qui porte un bouquet enveloppé. Mademoiselle Tesman est une dame d'environ soixante-cinq ans, qui a l'air bonne et bienveillante. Toilette de ville élégante mais simple, de couleur grise. Berte est une fille assez âgée, d'allure ordinaire, assez paysanne.*

MADemoiselle TESMAN.— *(s'arrête à la porte, écoute et dit tout bas)* Ils ne sont pas encore levés!

BERTE.— *(tout bas aussi)* C'est bien ce que je disais, mademoiselle. Le bateau est arrivé tellement tard dans la nuit. Et ensuite! Jésus, — tout ce que la jeune dame a dû déballer avant d'aller se mettre au lit.

MADemoiselle TESMAN.— Oui, oui, — qu'ils se reposent un bon coup.

Mais l'air frais du matin va leur faire du bien quand ils seront là.

*Elle va vers la porte vitrée et l'ouvre en grand.*

BERTE.— (*près de la table, perplexe, avec un bouquet de fleurs dans les mains*)  
Ma parole, il n'y a plus de place où les mettre. Je vais les poser là, n'est-ce pas, mademoiselle?

*Elle pose le bouquet sur le piano.*

MADemoiselle TESMAN.— Te voilà avec de nouveaux maîtres, ma chère Berte. Dieu sait si ça m'a été pénible de te laisser partir.

BERTE.— (*au bord des larmes*) Et moi donc ! J'ai été tant d'années au service de ces demoiselles.

MADemoiselle TESMAN.— Il faut prendre la chose du bon côté, Berte. Franchement, il n'y a rien d'autre à faire. Il *faut* que tu sois près de Jørgen, tu comprends. C'est toi qui t'es toujours occupée de lui depuis qu'il est petit garçon.

BERTE.— Oui, mademoiselle, mais je pense si fort à celle qui est là-bas, clouée au lit. Elle a tellement besoin d'aide, la pauvre malade. Et la nouvelle bonne, elle ne saura jamais s'y prendre, avec elle!

MADemoiselle TESMAN.— Oh, mais je saurai bien lui montrer. Et le plus gros, je le prendrai sur moi, tu penses bien. Ma pauvre sœur! Tu ne devrais pas te faire tant de souci pour elle, ma chère Berte.

BERTE.— Oui, mais il y a autre chose, mademoiselle. J'ai si peur de ne pas savoir comment y faire avec la jeune dame.

MADemoiselle TESMAN.— Oh, mon Dieu, — au début, il y aura peut-être une ou deux choses qui —

BERTE.— Elle est sûrement très difficile.

MADemoiselle TESMAN.— Tu penses bien. La fille du général Gabler. La vie qu'elle menait, du temps du général! Tu te rappelles, quand elle montait à cheval avec son père, dans l'allée? Dans sa robe noire d'amazone? Et la plume au chapeau?

BERTE.— Oh! oui, oui, — je me rappelle! — Si j'avais pu penser qu'un jour ils deviendraient mari et femme, le candidat et elle.

MADemoiselle TESMAN.— Et moi donc. — Mais au fait — Berte, tu ne dois plus dire le candidat, pour Jørgen. Tu dois dire le docteur.

BERTE.— Oui, c'est ce que m'a dit la jeune dame — cette nuit, — dès

qu'ils sont arrivés. Alors ça y est, mademoiselle ?

MADemoiselle TESMAN.— Oui, ça y est, il l'est. Tu te rends compte, Berte, — ils l'ont fait docteur à l'étranger. Pendant le voyage, tu comprends. L'idée ne m'aurait pas effleurée — avant qu'il me l'annonce sur le quai.

BERTE.— Oui, oui, il peut arriver à tout ce qu'il voudra, lui. Malin comme il est. Mais je n'aurais jamais cru qu'il se mettrait à soigner les gens.

MADemoiselle TESMAN.— Non, ce n'est pas un docteur dans ce sens-là. — *Elle hoche la tête d'un air plein de sous-entendus.*

D'ailleurs bientôt, tu pourras l'appeler d'un nom encore plus imposant.

BERTE.— Non vraiment ! Qu'est-ce que ce sera, mademoiselle ?

MADemoiselle TESMAN.— (*elle sourit*) Hum, — si tu savais ! — (*émue*) Ah, mon Dieu, si feu Jochum pouvait voir de sa tombe ce qui est advenu de son petit garçon !

*Elle regarde autour d'elle.*

Mais dis-moi, Berte, — pourquoi as-tu fait ça ? Ôté les housses des meubles ?

BERTE.— C'est Madame qui m'a dit de le faire. Elle ne peut pas supporter les housses sur les sièges.

MADemoiselle TESMAN.— Alors, ils vont occuper cette pièce — tous les jours ?

BERTE.— Oui, il semble bien. La dame en tout cas. Lui, — le docteur, — il n'a rien dit.

*Jørgen Tesman entre de la droite par la pièce du fond en chantonnant et en tenant une valise vide ouverte. C'est un homme de trente-trois ans de taille moyenne, faisant très jeune, assez épais, le visage ouvert, rond, satisfait, le cheveu et la barbe blonds. Il a des lunettes et porte un costume d'intérieur confortable assez négligé.*

MADemoiselle TESMAN.— Bonjour, bonjour, Jørgen !

TESMAN.— (*dans l'ouverture de la porte*) Tante Julle ! Ma chère tante ! *Il vient vers elle et lui serre la main.*

Tout ce chemin, de si bonne heure ! Hein ?